

Homélie du douzième dimanche du Temps Ordinaire (C)

19 juin 2015 à Verneuil – Fête paroissiale

(Za 12, 10-11a : 13,1 – Ps 62 – Ga 3, 26-29 – Lc 9, 18-24)

Si, en ce moment, je vous parle des bleus, vous serez nombreux à penser à l'équipe de France de foot. C'est le plus souvent comme ça qu'on les appelle. Aucun joueur n'a pourtant la peau bleue... mais c'est leur maillot qui est bleu et qui leur donne cette identité commune qui suffit souvent à les désigner : « les bleus ». Ils portent tous le même maillot, ils jouent ensemble, ils sont unis dans la poursuite du même but. Et ceux qui veulent communier avec eux dans les tribunes, ou même devant leur télé, portent parfois le même maillot bleu, manière de dire cette communion.

J'ai sans doute l'esprit un peu déformé en ce moment, mais j'ai pensé à cela, au maillot bleu, en lisant cette semaine la deuxième lecture, la lettre de saint Paul aux Galates : « *vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ* ». Cette phrase est citée dans le rituel du baptême, au moment de la remise du vêtement blanc. Les baptisés ont revêtu le Christ, comme un maillot. Un maillot blanc, tout blanc, la couleur de la résurrection. Le vêtement du baptême signifie que nous sommes unis au Christ ressuscité, qui nous donne de partager sa vie, et qui nous accompagne chaque jour. Comme je l'explique parfois à des enfants pour leur expliquer le sens de ce vêtement baptismal : lorsque je me déplace, mon vêtement se déplace en même temps que moi. Il m'accompagne, comme le Christ. Mon vêtement m'accompagne sauf si je décide de le retirer. Si je suis baptisé, le Christ ressuscité fait partie de ma vie, il m'accompagne pour vivre en moi, sauf si je décide de me couper de sa présence.

Le jour de leur baptême, les baptisés revêtent le Christ. Parmi nous, les catéchumènes se préparent à revêtir le Christ, à devenir membres, avec tous les baptisés, de cette grande équipe du Christ, cette communauté, ce peuple de tous ceux qui sont « *unis au Christ* » et qui ne font « *plus qu'un dans le Christ Jésus* », comme l'écrit saint Paul. Notre maillot, c'est le Christ. Notre signe de reconnaissance et de communion, c'est le Christ. Et finalement, nous sommes tous dans le même maillot, nous sommes tous abrités, accueillis, accompagnés, sauvés par le même Seigneur, qui nous rassemble pour être notre capitaine et nous guider vers la victoire finale, victoire de la vie sur la mort, victoire de l'amour sur le mal, victoire de la miséricorde, victoire du salut.

Comme je l'ai déjà dit et écrit récemment, si nous sommes réunis en communauté, c'est par le Christ. C'est lui et lui seul qui est notre unité, c'est lui qui nous rassemble et qui fait de nous les membres de son Eglise ; ce ne sont pas – ça ne doit pas être – nos affinités ou nos ressemblances. Cette journée de fête paroissiale nous est donnée pour faire l'expérience de cette appartenance commune au Christ qui nous donne d'être rassemblés, par lui, toujours par lui.

Si le Christ nous rassemble sous le même maillot, c'est pour nous faire avancer ensemble vers le Père, nous faire vivre en enfants de Dieu, appelés à la sainteté. Et nous savons que nous avons besoin de la communauté, besoin de la foi et de la présence des autres pour croire et pour vivre en chrétiens, besoin de nous soutenir et nous porter les uns les autres, dans les coups durs et les joies, dans les défis de la vie chrétienne. Finalement, la sainteté est un sport collectif. Un chrétien sans communauté est un chrétien en danger. On avance ensemble, on défend ensemble contre les assauts de l'esprit du mal, l'Adversaire, qui cherche à rompre notre unité avec le Christ, à rompre notre unité les uns avec les autres, à rompre notre unité intérieure. On gagne ensemble les combats. On fait avancer ensemble le ballon de la bonne nouvelle de l'Évangile pour l'envoyer dans les cœurs, en surmontant les murs, en slalomant au milieu des défenses.

Dans notre communauté j'entends souvent de très beaux témoignages d'accueil, de soutien vraiment vécu dans la communauté. Ce sont autant de signes que notre communauté sait accueillir la miséricorde de Dieu et la vivre. C'est une vraie joie et j'en rends grâce à Dieu. Il y a forcément aussi, même si c'est moins visible, des frères et sœurs qui expérimentent peu cette vie fraternelle, cette dimension communautaire de la foi qui fait vivre l'union au Christ. A nous tous de progresser encore sur ce chemin.

C'est ensemble, reliés les uns aux autres, que nous pouvons marcher à la suite du Christ, et prendre le chemin de radicalité qu'il nous propose dans l'Évangile que nous venons d'entendre : « *Celui qui veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix chaque jour et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera* ». Ça ressemble à quelque chose d'inaccessible... Prendre sa croix chaque jour... c'est-à-dire faire le choix de ne pas vivre pour soi. Faire le choix de donner du sens à sa vie en la donnant, en se donnant, aux autres, à Dieu, unis au Christ qui se donne. Faire le choix de vivre nos épreuves avec amour, en croyant que c'est cet amour qui transformera tout, comme il a déjà transformé la croix, instrument de mort, en signe de vie nouvelle, le bois mort de la croix en arbre de vie éternelle.

Vivre cela, vivre « *chaque jour* » la ressemblance au Christ, ne peut être qu'une grâce, un don reçu de Dieu, sinon c'est impossible. Et c'est par notre appartenance au corps, à l'Église du Christ, à la communauté chrétienne qui nous nourrit du Christ, que nous pouvons recevoir du Christ la grâce de lui ressembler.

Que notre participation à l'eucharistie et à la vie paroissiale fasse grandir en chacun de nous l'amour du maillot, l'amour du Christ. Que cet amour nous brûle le cœur et nous donne le désir ardent de vivre en membres de son corps, et d'avancer au large pour témoigner sans peur de la grandeur de son amour.